

“J’ai retrouvé ma mère biologique grâce à mes parents adoptifs”

Marie a été adoptée tout bébé par Daniel et Christine. Très heureuse, elle s’interrogeait malgré tout sur ses origines. Elle a mené des recherches sur sa mère biologique, épaulée par ses parents adoptifs.



L’an passé, Marie (au centre) accueillait sa mère à son arrivée du Guatemala, entourée de ses parents adoptifs et de son mari.

J’ai toujours su que j’avais été adoptée, mes parents n’en ont jamais fait mystère. Toute petite déjà, je me souviens de ma maman me disant que, grâce à ma mère biologique, j’étais là et qu’elle avait donc une fille. J’étais très heureuse auprès de mes parents adoptifs, mais dès l’école primaire, j’ai commencé à penser à ma vraie mère. Les autres enfants ressemblaient à leur papa ou à leur maman et moi, non. J’imaginai une femme aux cheveux noirs et à la peau foncée, comme moi, et je me demandais si elle pensait parfois à moi.

«Je savais que j’étais née au Guatemala»

A l’adolescence, j’ai commencé à me dire qu’un jour, j’aimerais retrouver la femme qui m’avait donné la vie, partir à la recherche de mes origines. Je savais, grâce à mon dossier, que j’étais née au Guatemala et qu’elle s’appelait Gabriela. J’avais même son adresse et son métier. Mais à l’époque, j’ignorais par où commencer pour entamer mes recherches et j’ai laissé ce projet de côté. C’est le jour de mon mariage, en 2009, que cette idée a refait surface, lorsque mes parents ont mentionné cette femme dans leur discours. A la même période, j’ai suivi mon mari qui a trouvé un travail à Chambéry. De mon côté, j’ai entamé des recherches pour trouver moi aussi un emploi mais, à force d’essayer

refus sur refus, malgré l’envoi de multiples candidatures, j’ai eu envie de penser à autre chose. Je me suis dit que c’était donc le moment idéal pour me consacrer à ce projet que j’avais laissé de côté depuis tant d’années.

«J’ai découvert que j’avais quatre frères et sœurs»

Grâce à l’association La voix des adoptés, j’ai rencontré Julia, une jeune femme originaire elle aussi du Guatemala qui venait du même orphelinat que moi. Ensemble, nous avons lancé les recherches en faisant appel à une ONG [organisation non gouvernementale, ndlr] basée sur place. J’ai envoyé mon dossier à Marco, membre de cette ONG, qui a très rapidement retrouvé l’un de mes frères. J’ai alors découvert que j’avais quatre frères et sœurs au Guatemala et que tous savaient qu’ils avaient une sœur en France, car leur mère ne leur avait jamais caché mon existence.

Le 1^{er} juin 2011, j’ai reçu une lettre de ma mère accompagnée de deux photos : l’une d’elle à l’époque où elle m’a mise au monde et une autre, plus récente. Son courrier disait à peu près ceci : «Fille de ma vie, jamais oubliée. J’espère qu’un jour, tu pourras me pardonner, car je suis désolée de ce que je t’ai fait. J’espère que tu es heureuse. Je suis reconnaissante envers tes parents. Tu seras toujours dans mon cœur et dans mes pensées. Prends bien soin de toi». En deux minutes, ces quelques mots ont répondu à toutes les questions existentielles que je me posais depuis tant d’années : à quoi ressemblait-elle ? Qui était-elle ? Est-ce qu’elle pensait à moi ? A travers sa lettre, j’ai ressenti sa peine et sa tristesse. C’est ça qui m’a causé le plus gros choc : elle n’arrêtait pas de me demander pardon alors que, de mon point de vue, je n’avais rien à lui pardonner, car j’étais très heureuse dans ma vie en France.

«Gabriela et moi sommes tombées dans les bras l’une de l’autre»

Après ce premier courrier, nous avons échangé plusieurs lettres et nous avons pu nous parler par téléphone. Bien sûr, j’ai pensé à partir pour le Guatemala pour rencontrer ma mère biologique, mes frères et mes sœurs, mais, entre-temps, j’avais trouvé un emploi, puis j’ai eu un petit garçon. Les mois ont passé et j’ai repoussé ce voyage plusieurs fois jusqu’à ce jour d’avril 2015 où ma mère m’a suggéré de faire venir Gabriela en France. Nous avions imaginé que nous partirions tous trois pour aller la chercher, mais, un mois plus tard, je suis tombée enceinte. Papa et maman se sont donc rendus seuls au Guatemala et, le 12 septembre, ils ont atterri à Lyon en compagnie de ma mère biologique. J’étais à l’aéroport pour les accueillir. J’appréhendais cette rencontre, je me demandais comment ça allait

se passer, mais l’émotion m’a submergée. Gabriela et moi sommes tombées dans les bras l’une de l’autre. Ce jour a été l’un des plus incroyables de toute ma vie. Enfin, je voyais ma mère biologique, celle à qui je dois la vie !

«Elle m’a abandonnée pour m’offrir une vie meilleure»

Je n’aurais jamais osé aborder le sujet, mais elle s’est sentie en confiance pour m’expliquer les circonstances qui l’avaient poussée à me confier à un orphelinat. Elle vivait dans une extrême pauvreté et ne recevait aucune aide pour élever ses enfants. Elle n’a pas eu d’autre choix que de m’abandonner en espérant m’offrir une vie meilleure. Cela n’a fait que confirmer ce que me disait ma mère adoptive quand, plus jeune, je me posais des questions et qu’elle me répondait qu’elle n’avait pas pu faire autrement. Mais ce qui m’a fait le plus mal, c’est d’apprendre que cet acte l’avait énormément fait souffrir. Moi, il m’arrivait de penser à elle, mais j’avais l’amour de mes parents qui me préservait de toute souffrance, alors qu’elle, elle a pensé à moi tous les jours. Chaque fois qu’elle me demandait pardon, je la rassurais et lui expliquais que j’étais très heureuse avec mon père et ma mère. D’ailleurs, elle les a remerciés de m’avoir offert une vie qu’elle n’aurait pas pu me donner. Gabriela a passé trois semaines à la maison avant de repartir pour le Guatemala. Depuis, nous avons gardé le contact avec elle, mais également avec mes frères et sœurs. Et si l’arrivée de mon deuxième enfant m’accapare tant que je n’imagine pas partir pour le moment, il est sûr et certain que j’irai au Guatemala dès que possible. Il me tarde de m’y rendre ! Pour l’instant, c’est juste un projet, mais je sais qu’un jour, il deviendra réalité.

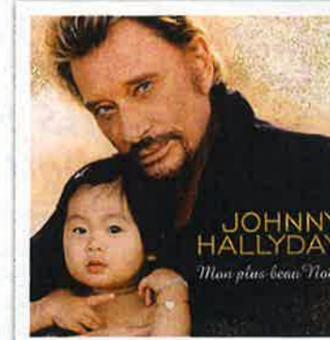
Quand l’adoption inspire...

Une chanson d’amour

Mon plus beau Noël, de Johnny Hallyday.

En novembre 2004, Johnny Hallyday et son épouse Laeticia adoptent une petite fille prénommée Jade, née trois mois plus tôt au Vietnam. Ce tout petit bébé bouleverse le rockeur qui s’émerveille devant le moindre de ses gestes. Un an après l’arrivée de Jade, le chanteur sort l’album

Ma vérité, où figure *Mon plus beau Noël*, une chanson dont les paroles sont une déclaration d’amour à sa fille. «Tu es mon plus beau Noël/Celui que je n’ai jamais eu/Tu es l’amour, la vie, et le soleil/Ce à quoi je ne croyais plus/Tu es mon plus beau Noël/Celui que je n’attendais pas/Ce merveilleux cadeau tombé du ciel/Celui dont rêvent tous les papas».



Une série télé

Arnold et Willy.

Monsieur Drummond, veuf et milliardaire, habite un luxueux appartement à Manhattan. Sur son lit de mort, la gouvernante qui s’est occupée de sa maison pendant des années lui fait promettre de prendre soin de ses deux fils après



son décès. Touché par sa demande, il accepte de recueillir chez lui et d’adopter Willy Jackson et son petit frère Arnold. Pour les deux garçons, qui ont grandi dans un quartier pauvre de New York, le choc est rude. Mais la patience et l’affection de monsieur Drummond vont avoir raison de leurs réticences et tous vont finir par former une belle famille. Diffusée dès 1978 aux Etats-Unis, puis à partir de 1982 en France, cette série a connu un énorme succès et marqué toute une génération.

Une comédie musicale

Annie.

Abandonnée par ses parents alors qu’elle était toute petite, Annie vit dans un orphelinat. Malgré sa situation difficile, la fillette est toujours joyeuse et optimiste, ce qui lui vaut d’être choisie pour aller passer quelques jours chez monsieur Warbucks, un riche



homme d’affaires. Charmé par Annie, il va alors tout mettre en œuvre pour l’adopter. Créée à Broadway en 1977, où elle connut un triomphe avec plus de 2300 représentations, cette comédie musicale a été adaptée une première fois au cinéma en 1982. Le film obtint deux nominations aux Oscars. En 2014, une version modernisée d’Annie est sortie sur les écrans, avec Cameron Diaz dans l’un des rôles principaux.

Un livre pour enfants

Une famille pour Duvet, d’Anne-Marie Chapouton.



Fanny et Pistache sont malheureux. Alors que toutes les autres mamans lapins ont tant et tant de petits lapins, le ventre de Fanny reste désespérément vide. Le couple décide de solliciter la Maison des petits lapins donnés. Quelques jours plus tard, Fanny et Pistache accueillent Duvet. Avec des mots simples, mais toujours très justes, et de jolies illustrations très colorées, ce livre aborde avec beaucoup de tact et d’émotion le thème de l’adoption. Ed. Bayard jeunesse, 5,20 €.

Un recueil de témoignages

Art et abandon, des artistes racontent, de Pascale Lemare.

Comment faire de l’abandon, point de départ de toutes les adoptions, une force ? C’est à cette question qu’a voulu répondre Pascale Lemare, psychologue clinicienne en charge d’un service départemental d’adoption, en donnant la parole à une douzaine d’artistes (écrivain, photographe, réalisateur, compositeur, acteur...) Tous expliquent comment ils ont dépassé l’expérience douloureuse de l’abandon et se sont même servi de cette souffrance pour nourrir leur art et leur créativité. Une leçon de vie magnifique et exemplaire ! Ed. L’Harmattan, 28 €.

